

# Bibliographie

Autor(en): **Perret, David**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **113 (1968)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Bibliographie

### Les livres :

**Das Dogma der Vernichtungsschlacht:** Die Lehren von Clausewitz und Schlieffen und ihre Wirkungen in zwei Weltkriegen, par Jehuda L. Wallach. Bernard & Graefe Verlag für Wehrwesen, Hebelstrasse 17, 6000 Frankfurt am Main.

L'auteur de ce livre est colonel à l'EM de l'armée israélienne, docteur ès lettres et professeur d'histoire de la guerre à l'Université de Tel-Aviv. Il appartient à la fameuse « Haganah » avant de participer à la campagne du Sinaï puis à celle de 1967. On lui a confié la rédaction de l'histoire officielle de la campagne des Six Jours.

L'ouvrage présenté ici est traduit de l'anglais. C'est la thèse que Wallach soutint à Oxford pour obtenir son doctorat. Le groupement des matières est opéré de façon particulièrement systématique. Le livre s'assortit d'un luxe de citations et de références qu'on ne trouve guère dans les ouvrages destinés à un grand public. Est-ce à dire que sa lecture est rendue difficile? Bien au contraire, solidement charpenté et objectif, ce travail sur le dogme de la bataille d'anéantissement est agréable à lire, d'un intérêt soutenu et d'une dialectique convaincante. Il met en lumière les méfaits causés par l'application d'idées préconçues. A ce titre, il ne peut laisser personne indifférent.

Le colonel Wallach analyse les raisons qui conduisirent les Allemands à mener deux longues guerres au cours de ce siècle et à les perdre toutes deux, en dépit de leur fidélité aux enseignements du comte Schlieffen adepte, entre autres, de guerres courtes se terminant par l'anéantissement des forces adverses. Cet ouvrage fait en réalité le procès des théories de Schlieffen, ce « grammairien de la guerre », coupable aux yeux de l'auteur d'avoir littéralement aveuglé les hommes d'Etat et les chefs militaires allemands, tant en 1914 qu'en 1939. Ses recettes jugées infaillibles se révélèrent à l'usage génératrices de défaites. Néanmoins, on continue à penser, dans certains milieux militaires, que les idées de Schlieffen restent valables et que seule fut fautive l'application qu'on en fit. Le but de l'auteur est de mettre en garde ses concitoyens contre la tentation d'appliquer des solutions patentées. Seuls des esprits affranchis des dogmes sont capables d'apprécier en toute liberté les conditions spécifiques d'une guerre. Von Seeckt n'écrivait-il pas déjà: « Les élèves du Grand Frédéric conduisirent leurs troupes à Jena; ceux de Schlieffen devant et sur la Marne. Ce ne sont pas les enseignements des guerres qui décident des batailles, mais la valeur personnelle des chefs. Ce n'est pas l'intelligence qui fait les grands capitaines, mais le caractère ».

1914 du côté allemand fournit un exemple parfait d'inaptitude à adapter les actions militaires à un contexte politique insolite. Militairement parlant, on est prêt. On appliquera le plan Schlieffen dont on attend des miracles, sans se préoccuper des réalités politiques du moment. Moltke junior, qui s'est vu contraint de le modifier sur certains points, se le voit reprocher vivement. Et pourtant les événements prennent un autre aspect que prévu à l'heure du déclenchement des hostilités. La Russie mobilise après Sarajevo et non pas après la déclaration de guerre à la France. L'Autriche-Hongrie et l'Allemagne combattent de concert, mais aucun accord de coopération militaire n'a été préalablement conclu. Il y a plus grave:

« Aussi étonnant que cela puisse paraître, note Wallach, l'Allemagne est entrée dans le conflit, en 1914, sans être en possession d'un plan général de guerre ». On a renoncé à définir les objectifs de guerre, négligé ce fait essentiel qu'un conflit exige une combinaison d'efforts tant politiques, qu'économiques ou militaires. Abusés par Schlieffen, hommes d'Etat et militaires n'ont envisagé que l'hypothèse d'une guerre courte. La transformation de l'économie en vue d'une guerre longue ne se fera pas sans frictions et sans peine. Profitant du désarroi des politiciens, le grand Etat-Major, au lieu de servir une politique générale de guerre, dictera peu à peu la sienne. La guerre sous-marine qui entraîna la participation redoutée des Etats-Unis au conflit fut décidée par les militaires, non par les hommes d'Etat. Malheur aux nations dont les généraux sont les maîtres! Sans doute une analyse des travaux de Clausewitz aurait-elle amené les responsables politiques des Empires centraux à une conception plus réaliste des rapports entre la politique et la guerre. Mais Schlieffen, pure tête militaire si l'on peut ainsi dire, règne sur les esprits.

Même absence de plan général de guerre entre 1939 et 1945. L'intuition « géniale » du Führer supplée à la réflexion politique. On prépare une guerre courte dans la meilleure tradition de Schlieffen. Les victoires initiales entraînent vers d'autres aventures. Sur le plan opératif même, on reste obnubilé par les enseignements du vieux magicien. Les batailles d'encerclement, dans le style de Cannes cher à Schlieffen, masquent de leur succès les véritables objectifs opératifs qui ne seront pas atteints, en Russie tout au moins, encore qu'ils aient été à portée de main. Les opérations militaires prennent le pas très tôt sur la politique, dans l'esprit d'Hitler, et ce déplacement de l'intérêt consommera sa ruine pour le plus grand bien de l'Europe et du monde.

Plutôt que d'admettre l'interdépendance du politique et du militaire, voire la subordination de l'un à l'autre dans certaines circonstances, les Allemands, peuple guerrier par excellence, préférèrent jouer exclusivement la carte militaire. Aux enseignements raisonnables d'un Clausewitz, plus souvent cité que digéré, ils préférèrent ceux du preneur de rats de Harlem. Mal leur en prit. De prime abord, ils se résignèrent inconsciemment à tout perdre.

Je m'en voudrais de ne pas citer, en guise de conclusion, un texte cueilli au passage dans l'ouvrage de Wallach. Il est de Colmar v.d. Golz et date de 1883. Il conserve toute sa valeur. Le voici: « Nous pouvons tirer des circonstances quelques principes. L'un de ceux-ci est qu'un supérieur ne doit pas prescrire de loin à un subordonné ce que ce subordonné est mieux à même d'apprécier sur place. Il est ainsi possible de simplifier les ordres tout en accordant au destinataire la latitude de faire valoir sa propre ingéniosité. Si l'on habitue les sous-ordres à leur ordonner chaque détail d'en haut, on les accoutume de la sorte à ne rien faire lorsque les ordres font défaut ». On ne saurait mieux dire.

B.

**Der Sowjetische Geheimdienst / Les services secrets soviétiques**, par Otto Heilbrunn. — Verlag für Wehrwesen Bernard und Graefe, Schöffnerstrasse 15, Frankfurt am Main.

Ce livre est une traduction de l'édition originale « The Soviet Secret Service ».

- L'auteur étudie les procédés de l'espionnage soviétique à la lumière de quelques cas concrets, dont entre autres ceux de :
- L'orchestre rouge « Die rote Kapelle » en 1941-43, qui travailla en Suisse. A confronter avec les révélations de Otto Pünter dans son livre « Guerre secrète en pays neutre » (chez Payot).
  - La surprise russe lors de l'attaque allemande du 22.6.41 qui, malgré l'avertissement donné par l'organisation d'espionnage « Die rote Drei », fut totale alors que celle-ci avait informé Moscou non seulement de la date exacte de l'attaque, mais également de la composition et de la force des groupes d'armées allemands du Nord, du centre et du Sud, du nombre de chars dont ils disposaient et même des noms des commandants jusque et y compris ceux des corps d'armée. L'auteur nomme cet épisode un « exemple typique d'infiltration » (dans le commandement de l'adversaire).
  - Le rôle des partisans comme agents de renseignements dans les régions occupées par les Allemands. Leur activité était réglée par les prescriptions du « Manuel du partisan » qui leur enseignait la manière de se comporter et comment se procurer et transmettre les informations sur l'ennemi.
  - La démoralisation de l'armée et du peuple français avant l'attaque allemande de mai 1940, voulue et organisée par les Soviets avec l'aide du parti communiste français.
  - Le rôle du « Comité national de l'Allemagne libre », mis sur pied par les Russes dans les camps de prisonniers allemands dès la bataille de Stalingrade.
  - L'organisation et l'action d'équipes de saboteurs agissant derrière le front de l'armée allemande en Russie.
- Le chapitre IX est consacré à l'organisation de la guerre subversive en temps de paix, telle que les Russes la préparent depuis 1945. Cette « sixième colonne » a pour tâches en temps de paix :
- la propagande et l'agitation politique,
  - le sabotage et la terreur (attentats, enlèvements),
  - la formation des partisans en vue de la guerre, l'espionnage et, en temps de guerre, le combat des partisans.
- L'auteur explique clairement le fonctionnement du service de renseignements russe à l'étranger, qui reçoit ses informations de trois sources principales: les différents partis communistes, les ambassades russes et les agents isolés chargés de missions spéciales. Il montre comment cette organisation fonctionne déjà dans les pays satellites et comment elle fit ses preuves dans la plupart des conflits localisés qui ont éclaté depuis 1945. Colonel David Perret

Les revues :

**Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift**, Nr. 5, 1968.

Inhalt: Aspekte des Festungskampfes - Wo steht die Festungswaffe heute? von Oblt Heinz L. Weisz. — Technischer Stand und Entwicklungsmöglichkeiten der Raketenabwehr, von Hubert Feigl, Ebenhausen bei München. — Der neue französische Kampfpanzer AMX 30, von J. Pergent, Paris. — Signaturen- und Potentialstrategie, von Oskar Regele, Wien. — Flugwaffe und Fliegerabwehr: Einige sowjetische Flugzeuge im Bild. — Aus ausländischer Militärliteratur: Gedanken über das Wesen der Strategie. — Taktische Luftlandung. — Luftlandeoperationen im Nuklearkrieg. — Kriegs-

technische Entwicklungstendenzen. — Die chinesische Nuklearmacht. — Offiziersausbildung der Sowjetstreitkräfte. — Der automatisierte Schießstand. — Was wir dazu sagen: Anregungen von unten nach oben, von Hptm i Gst B. Wehrli.

**Armee-Motor/Armée-Moteur**, N° 5, 1968.

Leichte Panzerfahrzeuge (Fortsetzung). — Problèmes d'instruction des corps de troupes mécanisés et blindés. — Vietcong-Taktik. — Rezept für unsere Verteidigung? — Bilek in die Aufgaben der Armee-Motorfahrzeugparks, — Jeder Administration ins Stammbuch.

**Schweizer Wehrsport**, Heft 4, 1968.

Inhalt: Termin-Kalender. — Nicht verpassen! — Erfolgreiche Schweizer bei den CISM-Meisterschaften in Lillehammer. — Schweizer Meisterschaften im Militärischen Mehrkampf in Grindelwald. — Le Locle-Neuenburg, ein jubiläumswürdiger Gedenklauf. — Zwischen-Rangliste der Schweizer Waffenlauf-Meisterschaften 68. — Teamgeist einer ganzen Talschaft verhilft dem Zwei-Tage-Skimarsch zum Erfolg! — Zwei Sekunden entschieden im 3. Int. Klosterser-Biathlon. — 11. Zürcher Waffenlauf. — 5. Nationales Turnier im Mil. Dreikampf in Basel. — 10. 100-km-Lauf von Biel. — 9. Schweiz. Zwei-Tage-Marsch. — Sektions-Mitteilungen.

**Schweizer Monatshefte**, Mai 1968.

La première partie de cette revue est consacrée à *La paix et son ordre*. Préfacée par le professeur Wilhelm Keller, elle comporte trois études:

— *Le problème de la paix*, du point de vue des conceptions anthropologiques modernes et du rôle que joue un déplacement de frontière comme cause de conflit, par le professeur Christian von Krockow.

— *Le concept de la réalité de l'Etat*, sur le plan philosophique, par le professeur Hans Blumenberg.

— *Paix éternelle et ordre temporel*, vus sous l'angle historique et intellectuel, par M. Hanno Helbling.

La deuxième partie, littéraire, comprend un récit de l'écrivain Nicolaj Terlecky, *Commedia dell'Arte*, et un article de M. Anton Krättli sur la *Situation et les perspectives du roman*.

Cette intéressante publication se termine par une *chronique* des revues françaises et anglaises, un hommage à l'architecte tessinois Francesco Borromini (1599-1667) et la critique d'ouvrages poétiques récemment parus.

**Technische Mitteilungen für Sappeure, Pontoniere und Mineure**, Nr. 4, 1968.

Inhalt: Herrn Oberstdivisionär J. J. Vischer, Waffenchef 1963 bis 1967, zum Dank, Ch. Schaerer. — Der neue Waffenchef der Genietruppen, von Vorstand der Gesellschaft für militärische Bautechnik. — Grundsätzliches über Geländeverstärkungsarbeiten mit Genietruppen, von Major i Gst R. Moccetti. — Gedanken zur gerichtlichen Beurteilung eines Militärbrückeneinsturzes, von Gesellschaft für militärische Bautechnik. — Lehren und Lernen, von Major H. Bandi. — Einzel- und Gruppengefechtsausbildung bei den Genietruppen, von Major H. Bandi. — Buchbesprechungen.